



Le Greco. *L'Annonciation*. 1596-1600, huile sur toile, 315 x 174 cm. Musée national du Prado, Madrid.

Le Greco, père de la peinture moderne

ENTRETIEN ENTRE JAVIER BARÓN,
CONSERVATEUR EN CHEF AU MUSÉE DU PRADO,
ET PASCALE LISMONDE

Le Greco et la peinture moderne

MUSÉE DU PRADO, MADRID. DU 24 JUIN AU 5 OCTOBRE 2014

Commissariat : Javier Barón

Manet et le naturalisme, Cézanne, Picasso et les cubistes, Dalí et les surréalistes, Beckman et l'expressionnisme allemand, Pollock et la peinture américaine, les nouvelles figurations, de Bacon à Saura... Depuis deux siècles, l'influence du grand maître du maniérisme espagnol, Dhomínikos Theotokópoulos (1541-1614), dit le Greco, est manifeste dans toutes les grandes révolutions picturales modernes. Pour le 400^e anniversaire de sa mort, Javier Barón, du musée du Prado, spécialiste de l'art du XIX^e et du XX^e siècle, propose cet été une exposition majeure *Le Greco et la peinture moderne*, à découvrir au fil d'une centaine d'œuvres venant du Prado et de grands musées américains et européens.

Pascale Lismonde | L'influence du Greco sur la peinture des XIX^e et XX^e siècles a déjà donné lieu à des expositions importantes, par exemple *Pollock draws El Greco* au Metropolitan Museum de New York en 2003, au palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 2010 ou *Le Greco et le modernisme* au Museum Kunstpalast de Düsseldorf en 2012. Qu'apportez-vous de nouveau dans la grande exposition du Prado ?

Javier Barón | La dernière exposition à Düsseldorf montrait l'importance du maniérisme du Greco pour l'expressionnisme allemand, avec son goût pour la déformation des corps et la recherche d'effets émotionnels. Au Prado, à partir d'une centaine de tableaux venant d'une douzaine de pays, des musées américains

(Metropolitan, MoMA, SFMOMA), de la Tate Gallery à Londres et bien sûr des musées français, je souhaite montrer comment le Greco, tombé dans l'oubli après sa mort et redécouvert au début du XIX^e siècle, est devenu une figure centrale pour les peintres. Il a engendré des expressions picturales d'une étonnante diversité car, depuis deux siècles, on retrouve son influence dans la plupart des grandes révolutions picturales.

Je montre aussi l'apport spécifique du Greco sur la peinture espagnole, en particulier sur Picasso, dont on expose 18 œuvres. À Paris, sa relation avec le Greco a été montrée en 2008 dans l'exposition *Picasso et ses maîtres*, par exemple dans *L'Enterrement de Casagemas* (1901), présenté ici. Pour



Le Greco. *Une dame dans un enveloppement de fourrure*.
1577-1580, huile sur toile, 62 x 59 cm.
Musée Kelvingrove Art Gallery, Glasgow.



Paul Cézanne. *Dame dans un enveloppement de fourrure (d'après le Greco)*.
1885-1886, huile sur toile, 53 x 49 cm.
Collection privée, Londres.

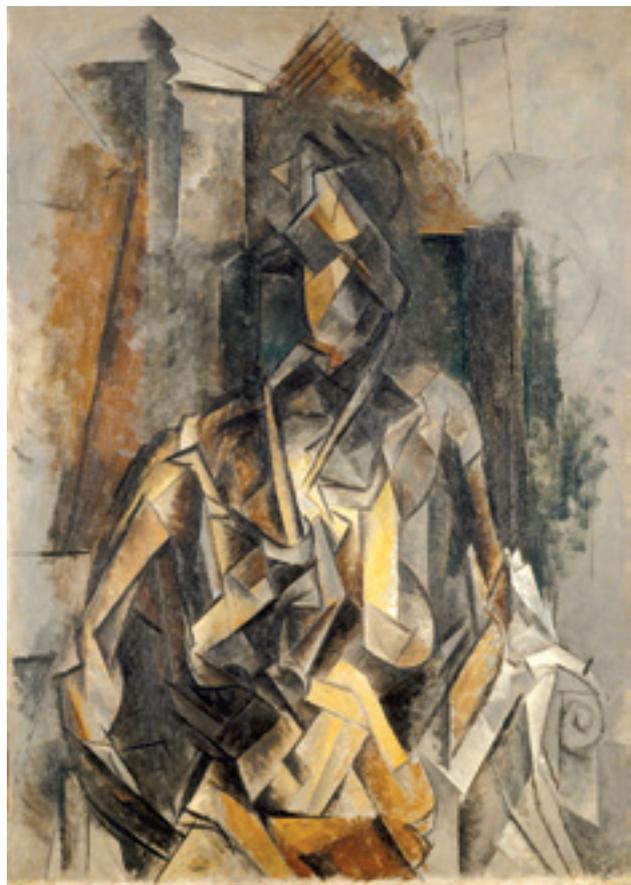
son ami de la Ruche qui venait de mourir d'amour, Picasso s'est inspiré directement d'un chef-d'œuvre du Greco, *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, composé en deux plans distincts séparant les humains sur terre des personnages de l'espace céleste. Ce tableau exécuté en 1586-1587 pour l'église de Santo Tomé de Tolède ne se déplace pas, mais bien des peintres sont venus le voir sur place. Picasso, c'était dans sa jeunesse, durant un voyage scolaire. Au XIX^e siècle, la nécessité du voyage à Tolède pour découvrir le Greco dans les églises où il avait travaillé a forgé l'aura de mystère autour du génie méconnu. Il était resté dans l'ombre en raison de la gloire de ses successeurs, tel Velázquez, peintre de la cour d'Espagne au XVII^e siècle, figure glorieuse de notre Siècle d'or. Mais à la suite de Goya, fasciné par le côté révolutionnaire de l'expressivité du Greco, ses tableaux ont été étudiés ou même acquis par les principaux peintres du début du XIX^e siècle – Vicente López, José Aparicio, José de Madrazo ou Juan Antonio de Ribera, tous captivés par sa relation étroite avec la peinture vénitienne. Ainsi, la fraîcheur de ses coloris a enthousiasmé le peintre Mariano Fortuny, qui a copié sa *Trinité* ou ses portraits expressifs comme le *Jeronimo de Cevallos*.

PL Formé à Venise auprès de Titien et du Tintoret, il s'est fixé à Tolède en 1585, à plus de quarante ans, sous le règne de l'austère Philippe II. Le Greco a développé cette synthèse singulière entre l'héritage byzantin et le maniérisme italien, cette « renaissance tardive » dont on connaît l'importance au XVI^e siècle, comme premier style à dimension vraiment européenne, fondateur de culture et de civilisation.

JB Le Greco, né en 1541 en Crète, alors sous tutelle de la République sérénissime de Venise, a reçu une première formation de peintre d'icônes byzantines, puis il est parti pour Venise en 1568. Deux ans dans les ateliers de Titien et du Tintoret lui ont permis de maîtriser les techniques de la couleur. De là, il s'est rendu à Rome, où il a fréquenté assidûment les cercles d'artistes maniéristes autour de Michel-Ange. Ensuite, il est parti pour la cour d'Espagne, mais ses premières commandes pour le palais de l'Escurial n'ayant pas été agréées par le roi Philippe II, ni *La Sainte Alliance*, ni son *Martyre de saint Maurice*, il s'est retiré à Tolède, une cité alors très raffinée, avec un mélange de cultures juive et musulmane, et il y est resté jusqu'à la fin de sa vie en



Le Greco. *Le Chevalier avec la main sur la poitrine*.
Vers 1580, huile sur toile, 82 x 66 cm.
Musée national du Prado, Madrid.



Pablo Picasso. *Femme assise sur un fauteuil*.
1910, huile sur toile, 100 x 73 cm.
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris.

1614. Son œuvre manifeste sa formation picturale des plus composites auprès des plus grands artistes de son temps et une étonnante singularité dans toute l'histoire de la peinture espagnole, car le Greco est vraiment le seul à établir une telle synthèse entre Orient et Occident.

PL | Pour Élie Faure, « le Greco a délivré l'âme espagnole ». En arrivant à Tolède, « il a apporté dans un monde tragique la ferveur des natures ardentes où toutes les formes nouvelles de sensualité et de violence entrent en lame de feu ». Pour lui, le Greco a composé « une peinture effrayante et splendide, grise et noire, éclairée de reflets verts ».

JB | Aujourd'hui, l'interprétation du Greco est moins flamboyante et plus humble. On met en avant sa culture néoplatonicienne : il lit des ouvrages en grec, et peut-être aussi en latin, de savants et philosophes de l'Antiquité comme Platon ou Aristote – sa bibliothèque comporte plus d'une centaine de livres. L'œuvre du Greco ne s'inspire pas de la culture tolédane, mais de l'idéalisme néoplatonicien et des références à l'Antiquité, comme les autres artistes maniéristes dont il exprime aussi les nouveaux codes de représentation picturale. L'espace n'est plus construit par les lois de la perspec-

tive, des corps souvent déformés selon des mouvements de torsion, des scènes parfois troubles, obscures et des couleurs acides, crues, violentes, comme à la chapelle Sixtine.

PL | L'influence du Greco sur le développement de la peinture moderne semble protéiforme. Comment la qualifier ?

JB | Quatre artistes majeurs ont été profondément marqués par le Greco – Manet, Cézanne, Picasso et Pollock. Or chacun d'eux a engendré une révolution stylistique : après Velázquez, qui reste la référence jusqu'à l'essor du naturalisme pictural, le Greco apparaît en effet comme le maître ancien le plus important pour le développement du cubisme, de l'expressionnisme et, d'une manière générale, pour tous les mouvements picturaux fondés sur l'expression. Notre exposition présente dix sections qui s'ouvrent chacune par ses tableaux : on montre d'abord son influence sur la construction moderne de l'espace et de la figure, à partir de deux œuvres majeures du Greco, *La Trinité* et *L'Annonciation* (Prado), et en vis-à-vis *le Christ mort aux anges* de Manet. Dans ses voyages en Espagne, Manet s'intéresse de près à Velázquez et à Goya, mais sa correspondance et sa peinture témoignent de son regard sur



Jackson Pollock. *Gothic*. 1944, huile sur toile, 215 x 142 cm.
The Museum of Modern Art, New York.

La Trinité et sur le Greco. Ensuite, Cézanne retient lui aussi les leçons du maître quand il tend à construire ses portraits à partir de différents plans de couleur, comme dans *Madame Cézanne*, ou d'autres toiles tardives, ce qu'on verra ensuite dans le cubisme et en particulier chez Picasso, lui-même influencé par le Greco dès sa première formation espagnole. Le maître a littéralement obsédé certains peintres de la fin du XIX^e siècle, tels Ignacio Zuloaga, Joaquín Sorolla ou le Catalan Santiago Rusiñol – ce dernier composa par exemple un autoportrait à la manière du célèbre tableau *Le Chevalier avec la main sur la poitrine* du Greco, dont Picasso s'est inspiré à son tour dans les années 1969-1970 pour sa série des *Mousquetaires*. Picasso pousse d'ailleurs l'identification jusqu'à se peindre lui-même comme *Yo, El Greco*, non sans ironie burlesque, ou bien il fait référence au peintre dans ses titres, ou encore dans

son style : voir la sobriété expressive des portraits et la tendance à la monochromie des œuvres de sa période bleue présentées dans la section *Picasso et le cubisme*. Mais on note aussi que *La Vision de saint Jean* du Greco, avec sa stylisation exacerbée des personnages et son espace compartimenté en alvéoles, semble avoir joué un rôle de catalyseur, en sus de l'influence de Cézanne et des masques nègres, dans la composition des *Demoiselles d'Avignon*, l'acte de naissance du cubisme. Parmi les peintres dans l'orbite du cubisme, l'influence du Greco apparaît en filigrane via Cézanne, puis Picasso : c'est l'élégante stylisation des visages de Modigliani, les portraits à *la manière du Greco* de Derain, la *Visite à Tolède* de Diego Rivera, ou la fascination de Chagall pour ses références byzantines ou sa peinture de la révélation intérieure.

Le Greco et l'expressionnisme, c'est une histoire tout aussi passionnante. Nous ouvrons cette section par son grand *Laocoon*, qui fut exposé en 1909 avec son *Expolio* à la Pinacothèque de Munich, suscitant la fascination des peintres du centre de l'Europe. Puis, en 1910, le critique Julius Meier-Graefe a publié un *Voyage en Espagne* avec tout un argumentaire en faveur du Greco. Après August Macke et le Blaue Reiter, l'expressionnisme synthétique de Max Beckmann (*La Résurrection*), la souffrance spirituelle de Max Oppenheimer (*La Flagellation*), les compositions imagées d'Oskar Kokoschka (*La Fiancée du vent*) manifestent tous leur fascination pour le *Laocoon*, notamment pour cette pulsion destructrice qui frappe les trois personnages dans un paysage cosmique si tourmenté.

Le Greco et son détachement de la réalité marquent aussi la beauté convulsive du surréalisme, celle de Dalí ou d'Óscar Domínguez, et surtout d'André Masson, qui le découvre en Espagne. Son *Tolède avec des chrysalides* ou son hommage majeur, *Visite emblématique de Tolède*, qu'il peint aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, sont à mettre en relation avec les nouvelles propositions picturales des artistes en train d'abandonner la figuration, qui vont converger dans l'expressionnisme abstrait. Ainsi le *Christ tenant la croix* du Greco introduit la salle consacrée à Pollock et les nouvelles figurations en Amérique et en Europe, où sont aussi présentés *Un ciel d'après le Greco* de Demuth, le *Portrait imaginaire de Philippe II* par Saura et *Reclining Woman* de Francis Bacon, que son intérêt pour le Greco a conduit plusieurs fois au Prado.



Le Greco. *La Mort de Laocoon*. Vers 1608-1614, huile sur toile, 137 x 172 cm. National Gallery of Art, Washington.

Au XX^e siècle en Espagne, après la guerre civile, l'influence du Greco a été revendiquée par les deux moitiés de l'Espagne, par les peintres restés en Espagne comme les artistes de l'École de Madrid ou ceux qui ont pris le chemin de l'exil. Ils ont puisé dans son œuvre les moyens d'exprimer la destruction, la violence des conflits et toutes les souffrances de la guerre.

PL | Au-delà de son génie novateur, pourquoi le Greco intéresse-t-il autant les artistes nord-américains du XX^e siècle ?

JB | Ils se sont vraiment identifiés au Greco à partir de maintes affinités électives. Ce Crétois a vécu en Italie, puis en Espagne : il a donc ce côté nomade du peintre voyageur, un modèle de référence au XX^e siècle. Il est aussi un peu *outsider*, loin de la cour et du pouvoir politique dominant, il échappe aux règles pour construire sa propre personnalité artistique et son style fait la syn-

thèse d'influences très différentes. Artiste génial mais marginal, le Greco ne pouvait que plaire aux artistes rejetant les *diktats* de l'opulente société nord-américaine. De plus, il est un maître en révolution picturale, un vrai père de la peinture moderne, donnant naissance au cubisme, au surréalisme, et à toutes les tendances de l'expressionnisme. Le Greco apporte une telle liberté dans l'exécution, il pousse si loin sa recherche de la personnalisation des expressions ! Avec le temps, on voit s'accroître les déformations, les corps s'allongent toujours plus, les mains s'effilent, les masques se creusent, toujours il est poursuivi par le souci d'une expression spirituelle. Peut-être qu'il n'a pas réalisé la forme du rêve qui le hantait mais il a vraiment ouvert des voies nouvelles que les contemporains continuent d'explorer : sa célébration de la peinture en fait l'un des maîtres les plus modernes qui soient. ■